

22 juillet 2018 - 16^{ème} Dimanche ordinaire

« A qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ».

Cette parole du Seigneur (Luc 12, 48) éclaire les textes bibliques de ce dimanche, en particulier les propos du livre de Jérémie : « Quel malheur pour vous, pasteurs ! Vous laissez périr et vous dispersez les brebis de mon pâturage ».

C'est avec ceux qui lui sont le plus proche que le Seigneur se montre le plus exigeant ; en les appelant, le Seigneur leur a fait des dons de telle manière qu'ils puissent répondre à son appel, ils doivent donc mettre en œuvre les dons reçus de Dieu.

Or, toute la Bible, depuis l'Ancien Testament, est faite de reproches aux prêtres, aux prophètes, et surtout aux rois : ceux-ci, plutôt que de servir Dieu et le peuple, sont souvent préoccupés d'eux-mêmes.

Parce que les pasteurs et les rois suscités par Dieu ont tous été infidèles, que va faire le Seigneur ? « Je susciterai pour David un Germe juste : il régnera en vrai roi, il agira avec intelligence. »

Même si ces propos de Jérémie s'appliquent à un renouveau de la royauté en Israël, après le temps de l'exil à Babylone, nous, chrétiens, entendons bien entendu ces paroles comme annonçant que le vrai roi pour Israël, pour tous les hommes, ce sera Dieu lui-même, Dieu présent par son Fils fait homme, par le Christ Jésus.

La fin du texte va davantage encore vers cette signification : « Voici le nom qu'on lui donnera : ‘Le-Seigneur-est-notre-justice’ ».

Pour nous, chrétiens, il n'y a qu'un seul maître, qu'un seul prêtre, qu'un seul Dieu : Dieu lui-même, en son Fils.

Bien entendu que les apôtres comptent, ils ont un rôle, une mission, et avec les apôtres toute l'Eglise, cependant, ni elle ni eux ne peuvent se substituer au Seigneur.

L'Evangile entendu il y a un instant exprime cela.

Certes les apôtres ont fait beaucoup de choses, ils en sont même tout fiers, comme le souligne l'Evangile avec une certaine ironie : « Ils annoncèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait et enseigné ».

Mais, quand ils se reposent, c'est Jésus lui-même qui agit : « Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les instruire longuement ».

Bref, il s'agit de faire tout ce que nous pouvons, au risque d'être des « chiens muets », des pasteurs indignes, mais sans jamais oublier que le vrai pasteur est un autre que nous.

En entendant ces propos, vous pouvez estimer que les textes de ce dimanche ne concernent que certains et non pas tout le monde ; certains... c'est-à-dire les prêtres et les évêques.

Sans doute que nous les entendons avec plus d'acuité, cependant, être un pasteur ne peut seulement être une question individuelle.

Etre pasteur, ceci peut s'entendre de l'Eglise vis-à-vis de l'humanité, ou encore d'un peuple vis-à-vis d'autres peuples.

Ceci dans la logique de la mission confiée à Israël : Israël est suscité par Dieu pour être un peuple particulier parmi les autres peuples, non pas pour sa propre gloire, mais pour être témoin de Dieu parmi les nations.

Tout comme Israël n'existe pas pour lui-même, l'Eglise n'existe pas pour elle-même.

Parfois, nous pouvons un peu vite l'oublier, nous pouvons nous enfermer dans nos préoccupations internes, souvent bien limitées.

Je pense que vous vous rappelez ces paroles de Jacques Chirac, il y a quelques années, lors d'un sommet mondial sur le climat : « Alors que le monde brûle, nous regardons ailleurs » avait-il dit ; à mon tour, j'ai parfois envie de dire : « alors que le monde brûle, nous discutons des horaires de messes ».

Comme les pasteurs peuvent se soucier d'eux-mêmes, l'Eglise peut aussi s'enfermer dans ses propres affaires.

Pour quelle raison ?

Pour des petites raisons parfois, mais aussi parce que nous pouvons penser, souvent de manière inconsciente, que l'Eglise n'aurait plus guère d'espoir d'intéresser à l'Evangile nos contemporains.

Nous pouvons estimer que ceux-ci sont trop enfermés dans le matérialisme, les intérêts quotidiens, que toute préoccupation profonde aurait disparu de leur vie.

Je ne suis pas naïf, cependant, il faut se garder de succomber à ce qui est une vraie tentation :

Désespérer des autres, désespérer du monde, désespérer de soi-même, désespérer de l'Eglise.

L'Eglise a pour seule mission et seule nécessité d'annoncer le Seigneur aux autres ; c'est cela être pasteur ; et cela, nous le sommes tous ensemble et nous le sommes chacun, inlassablement.

On est reçu ou on ne l'est pas... peu importe. Il faut toujours annoncer le Seigneur.

Rappelez-vous encore les versets de l'Evangile proclamé dimanche dernier ; je pense que nous en avons encore quelque mémoire ?

« Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage ».

Etre pasteur, c'est donc la mission de toute l'Eglise, qui jamais ne peut renoncer, jamais ne peut se taire.

Mais ce peut aussi être la mission d'un peuple, à la manière dont Israël reçut une mission spécifique.

Il est vrai que notre époque a un peu oublié cela ; penser qu'un peuple peut avoir un rôle vis-à-vis d'autres peuples, nous sommes désormais prompts à qualifier cela de colonialisme ou d'impérialisme.

Pourtant, n'y a-t-il eu que de la domination ?

Les peuples du sud, d'Afrique, d'Asie, n'ont-ils que des reproches à nous adresser ?

A eux de répondre.

Mais, nous aussi, Français, nous avons reçu et nous recevons d'autres peuples ; que serions-nous sans les Grecs et les Romains, sans Jérusalem ? Des adorateurs de Toutatis et des cueilleurs de gui avec une serpe d'or !

Il est bon que chaque peuple éprouve la fierté d'être qui il est... la fierté de son histoire, de sa culture, sans oublier ses fautes et des petites, mais celles-ci ne sont justes que si elles développent ce que chacun a de meilleur plutôt que d'enlever toute énergie.

La fierté d'être catholique, la fierté d'être Français – et pas seulement parce que l'on est champion du monde de football – cette fierté est belle, elle est un vrai dynamisme, à la mesure où cette fierté nous conduit à partager nos richesses, de culture, de foi, à l'opposé de tout repli sur soi, ou bien par manque d'espérance, ou bien par manque d'ambition.

L'appel du Seigneur se dit toujours du même verbe, un verbe qui est à l'impératif : « Allez ! »